


LE GRAND Parisien

94 | VAL-DE-MARNE

Météo
Lundi 24 janvier
2022

Matin
0° 

Midi
6° 

Soir
1° 



Votre fait du jour

Paris veut mettre de l'ordre dans les dark kitchens
P. IV-V

Cafés
Le grand retour du flipper
P. III



IVRY-SUR-SEINE | Pendant trois ans, Marie-Pierre Dieterlé a côtoyé les habitants de cette cité mythique dont le dernier mur est tombé en septembre 2020. Elle leur a consacré un livre-objet, qui vient de paraître.

« À Gagarine, j'ai retrouvé quelque chose de mon enfance »

FANNY DELPORTE

UNE « URGENCE » à l'époque, c'est ce qu'a perçu Marie-Pierre Dieterlé. Et le livre qu'elle tient entre ses mains lui donne raison. Il contient les photographies et témoignages de personnes aujourd'hui disparues. Tout comme le quartier où elles vivaient.

Marie-Pierre Dieterlé a d'ailleurs dédié « Cité Gagarine 1961-2020 » à plusieurs femmes, dont des habitantes « décédées peu de temps avant leur déménagement », raconte cette photographe indépendante. Elle est l'autrice du seul ouvrage photographique dédié à l'ancienne cité Gagarine à Ivry, tout juste publié aux éditions Loco.

La démolition de la cité a amplement été documentée ces dernières années à travers des articles, un documentaire ou encore un film sélectionné au dernier Festival de Cannes. La parution de son livre-objet arrive quinze mois après la démolition du dernier mur de Gagarine, en septembre 2020. À ce moment-là, Marie-Pierre Dieterlé suivait depuis trois ans déjà des habitants à l'approche de leur déménagement.

Un premier contact avec les jeunes du quartier

Le lien se crée à la fin des années 2000, alors qu'elle réalise un journal avec des jeunes du quartier. Elle se sent « tout de suite intégrée » dans ce lieu où on ne parle pas encore de démolition, mais de rénovation. Sur proposition de la mairie, elle réalise alors une trentaine de portraits d'habitants qui donne une exposition à l'espace Gérard-Philipe, au sein des Étoiles. Quand elle la traverse à nouveau quelques années plus tard, la perspective de la démo-



La cité Gagarine avait une sale réputation. Pourtant, ses habitants y étaient quand même extrêmement attachés.

MARIE-PIERRE DIETERLÉ

lition, désormais bien actée, réveille en elle une « urgence ».

Commence alors un travail de longue haleine, facilité d'après elle par l'ambiance du quartier. Elle retrouve à Gagarine une « solidarité » qui la replonge dans ses premières années, à l'époque où sa mère quitte le Cameroun avec ses quatre enfants, dont Marie-Pierre, pour s'installer dans une HLM à Grenoble.

« On était en 1973, c'était la pleine époque associative. J'ai le souvenir d'une solidarité qui nous a beaucoup aidés. On pouvait aller manger chez

les voisins. À Gagarine, j'ai retrouvé quelque chose de mon enfance », raconte-t-elle.

Cette « appartenance à un lieu » nourrit profondément les derniers habitants de ce Gagarine, qui a cédé sa place à l'Agrocité Gagarine-Truillot. Ils sont alors encore une centaine, dans une espèce d'entre-deux, à vivre dans la cité aux 384 logements.

Car, rappelle Marie-Pierre Dieterlé, « les personnes qui vivaient encore là à la fin n'avaient pas d'autre choix. Gagarine avait une sale réputation, c'était une cité dégradée.

Pourtant, ses habitants y étaient quand même extrêmement attachés. »

Des photos tendres, des cartes postales...

Son livre, à découvrir en librairie, et tiré à 700 exemplaires, contient une vingtaine de portraits, comme celui d'Armando et Olinda De Campos Roza, photographiés dans la chambre de leur fille après quarante-trois ans passés dans la cité. Sur le cliché, des fées roses tapissent le papier peint et l'on retrouve ce radiateur en fonte qui fait partie des pièces à avoir été

Ivry-sur-Seine, mercredi. Dans son livre "Cité Gagarine 1961-2020", cette photographe présente une vingtaine de portraits et plusieurs clichés des lieux, une fois les occupants partis.

On était en 1973, c'était la pleine époque associative. J'ai le souvenir d'une solidarité qui nous a beaucoup aidés.

LA PHOTOGRAPHE, À PROPOS DE SA JEUNESSE EN HLM

mises en vente sur une plateforme dédiée au BTP, dans le cadre d'une « démarche vertueuse ».

Le coffret contient également des cartes postales qui montrent la démolition progressive de Gagarine, et une reproduction du numéro du *Travailleur*, « journal hebdomadaire d'information du canton d'Ivry » qui relate la venue de Youri Gagarine en octobre 1963. Dans le second livret, Marie-Pierre Dieterlé a compilé une sélection de photographies des lieux, une fois leurs occupants partis. Comme la photo de cette robe de mariée pendue sur un mur, l'une des plus saisissantes. Impossible de savoir pourquoi elle n'a pas été emmenée. « On ne sait pas si c'était un bon mariage, sourit la photographe, ou au contraire un mauvais. » ■

« Cité Gagarine 1961-2020 », éditions Loco, 30 €. Disponible en librairie (notamment chez *Envie de lire*, à Ivry).